

## L'AGENDA

LE DEVOIR

SEMAINE DU 8 AU 14 OCTOBRE 2016

À ne pas  
manquerLa dame  
de NohantMANON DUMAIS  
Le Devoir

Avec son enthousiasme contagieux et sa passion sincère pour les personnages historiques, Stéphane Bern part à la découverte d'Aurore Dupin, baronne Dudevant (1804-1876), mieux connue sous le pseudonyme de George Sand. Bien que cette dame de lettres, qui voulait vivre libre comme un homme, ait écrit plus de 70 romans, c'est évidemment à sa vie sentimentale que cet épisode de *Secrets d'histoire*, *George Sand, libre et passionnée...*, est essentiellement consacré. On s'intéresse brièvement aussi à l'engagement politique de celle qui se considérait comme une communiste.

Née de père aristocrate et de mère bohémienne, la jeune Aurore est élevée par sa grand-mère dans la résidence familiale de Nohant. C'est au contact de cette nature foisonnante, où sa grand-mère la laisse jouer en toute liberté, qu'elle puise l'inspiration de son œuvre, parmi laquelle *La mare au diable* (1846), *François le champi* (1848) et *La petite Fadette* (1849).

Nous emmenant de Nohant à Majorque, en passant par Venise et Paris, ses biographes nous racontent sa passion destructrice avec l'enfant du siècle Alfred de Musset, son amour tendre avec le romantique Frédéric Chopin et sa dernière relation avec celui que son fils adoré considérait comme un domestique, Alexandre Manceau.

Afin d'agrémenter leurs propos, tandis que Bern visite les appartements de Sand, l'épisode propose notamment des extraits de *George et Franchette*, téléfilm de Jean-Daniel Verhaeghe avec Ariane Ascaride, et des *Enfants du siècle* de Diane Kurys avec Juliette Binoche.

**Secrets d'histoire**  
TV5, lundi, 20 h

Les mutants

LOUISE-MAUDE RIOUX SOUCY  
Le Devoir

Times enneigées, jungles profondes, savanes sèches, marais putrides; le rift albertain héberge plus d'espèces de vertébrés que partout ailleurs sur le continent africain. C'est dans cet environnement déroutant que s'ouvre *Curiosités de l'évolution*, une étonnante série en six épisodes qui s'intéresse à l'adaptation dans des environnements extrêmes.

On y rencontre des animaux intrigants comme l'okapi (véritable fossile vivant mêlant les traits du zèbre, de la gazelle et de la girafe) ou le nectarin de Johnston, prodige ailé capable de (sur)vivre dans le climat déréglé des Rwenzori où l'hiver succède à l'été tous les soirs. Plus loin, sur le fleuve Congo, le territoire a imposé sa loi par une mutation décisive: au nord, les chimpanzés agressifs et agités, au sud, les bonobos paisibles et affectueux.

La narration, simple sans être simpliste, est appuyée par des images fortes et des animations subtiles. Ici, pas de surenchère ou de liens forcés. L'histoire se déploie au fil des rencontres, par petites touches. Par moments, l'approche est si légère qu'on chipote un peu. L'ensemble finit par nous ravir par sa diversité et sa vitalité.

**Curiosités de l'évolution**  
ICI ARTV, mardi  
11 octobre, 19 h

Pixels  
en vracLe retour  
de Sarah  
Jessica ParkerMANON DUMAIS  
Le Devoir

Voilà douze ans, soit depuis la fin de la populaire série *Sexe à New York*, que Sarah Jessica Parker n'avait pas paru au petit écran — hormis quelques apparitions dans *Glee*. Les fans de Carrie Bradshaw seront sans nul doute très heureux de la retrouver aux côtés de Thomas Haden Church, celui qui peut se targuer d'avoir partagé le haut de l'affiche avec Marc Labrèche dans *Whitewash* d'Emanuel Hoss-Desmarais, dans la comédie *Divorce*. Première série de Sharon Horgan, *Divorce* met en scène Sarah Jessica Parker et Thomas Haden Church dans le rôle d'un couple qui apprivoise graduellement l'idée de se séparer. Molly Shannon, anciennement de *SNL*, y tient le rôle de la meilleure amie de Parker.

Samedi, HBO, 22 h



Sexe à LA

Connue pour sa websérie *Awkward Black Girl*, Issa Rae s'amène à la télé dans *Insecure*, comédie campée à Los Angeles qu'elle a conçue avec son comparse Larry Wilmore (*The Nightly Show with Larry Wilmore*). Mettant en vedette Issa Rae et Yvonne Orji, *Insecure* raconte les tribulations sentimentales et professionnelles de deux grandes amies constamment en butte aux préjugés contre les femmes afro-américaines. Lasse de son boulot peu payant en éducation, prisonnière de sa relation stagnante avec Lawrence (Jay Ellis), Issa Dee (Rae) aime se la jouer rappeur dur à cuire devant son miroir, au grand étonnement de Molly (Orji), avocate insatisfaite de son sort à qui tout semble pourtant sourire.

Samedi, HBO, 22 h 30



La (pire) voix

Connaissez-vous Miranda Singes? C'est la pire chanteuse de l'univers et, chaque fois qu'elle lance une vidéo sur YouTube, elle devient virale et on la supplie d'arrêter de chanter. Heureusement, la jeune fille aux lèvres rouge orangé peut compter sur l'appui indéfectible de ses parents. Personnage fictif créé et interprété par Colleen Ballinger, Miranda est apparue depuis 2011 dans différents films (*Varla Jean and the Mushroomheads*) et téléseries (*D' Fabulous*). Cette fois, celle qui croit fermement être une célébrité à enfiévrer à sa propre série Netflix, *Haters Back Off*, titre s'inspirant de ce que Miranda lance constamment à ses détracteurs. Vos tympanes sont avertis.

Dès vendredi, sur Netflix



La traque suit l'équipe d'enquêteurs aux États-Unis, en Europe et dans plusieurs pays du Sud.

TÉLÉVISION

## Le fantôme d'Adolf

Une délirante série pour creuser un absurde filon

STÉPHANE BAILLARGEON  
Le Devoir

En général, cette page recommande des émissions à suivre, des fictions à ne pas manquer ou des documentaires de chevet, bref, le plus souvent de la qualité. À la limite, les trois ou quatre feuillets et la photo servent à «ploguer» une production à venir en misant sur ses promesses de bonheur, une distribution exceptionnelle, par exemple, ou des saisons précédentes à la hauteur souhaitée.

Voici malheureusement autre chose, un contre-exemple en quelque sorte. On peut le dire autrement: ce n'est pas la peine de regarder la série *Hunting Hitler*, que programme Historia ce mois-ci.

Alors pourquoi en parler? Parce que même les pires émissions disent quelque chose, sinon de nous, au moins de l'industrie de la télé. *Célibataires et nus* (Musique-Plus) doit bien en raconter un brin sur la capacité de s'exposer de certains contemporains, le plaisir malsain des autres à les zieuter et les transformations d'une chaîne ayant perdu sa raison d'être (la diffusion de clips), qui espère maintenant se refaire au moins un peu en diffusant n'importe quoi. Triste affaire.

La série de huit épisodes (je répète: ça dure huit heures!) sur la piste du Führer est à placer dans le même recoin, tout en fond de cale du grand et complexe navire de la télé contemporaine. La proposition simple propose d'explorer cette idée complètement loufoque voulant que le chef du Troisième Reich ait maquillé son suicide en 1945 pour se sauver en Amérique latine, comme bien d'autres anciens nazis.

La traque suit l'équipe d'enquêteurs aux États-Unis, en Europe et dans plusieurs pays du Sud. Les limiers de l'histoire partent de documents du FBI (d'où le titre en français: *Hitler déclassifié*) qui auraient relayé ces hypothèses loufoques quelques années après la Deuxième Guerre mondiale.

Pas besoin d'une alerte au divulgage pour révéler que les restes du dictateur n'ont pas été retrouvés dans une maisonnette de la pampa comme une sorte de super D' Mengele. Il est mort avec sa femme, Eva Braun, et son chien Blondi; son corps a été incinéré et retrouvé par les soviets. Pas même besoin de se taper les huit épisodes pour en être sûr; d'ailleurs, je n'ai vu que les trois premières heures — et encore, en accéléré.



*Hunting Hitler* appartient à la catégorie des productions sensationnalistes.

Indices et drone

Les téléspectateurs les plus patients et les plus indulgents pourront trouver dans cette production matière à décortiquer comment fonctionnent les théories du complot aujourd'hui. Il est par exemple amusant de voir les enquêteurs patentés multiplier l'emploi de toutes sortes de gadgets technologiques pour étayer leur preuve, ici pour découvrir des indices de récurance dans des documents à l'aide d'un logiciel, là pour fouiller virtuellement le sol avec des scanners ou pour aérocartographier un terrain difficile à l'aide d'un drone.

L'heuristique conspirationniste s'avère encore plus intrigante. Le travail est vicié à la base. La série suit une piste toxique dès le début en évitant d'exposer les preuves contraires bétonnées. Ensuite, chaque fois que se présente un «indice», les interprètes le replacent dans le cadre général fondamentalement malhonnête intellectuellement. Et c'est ainsi que chaque preuve indéniable de la présence de sympathisants nazis dans l'Argentine de l'après-guerre devient une démonstration en appui à la loufoque thèse centrale.

Le tournage et le montage finissent par énerver autant que les mensonges exposés. L'exposition du moindre trou, de la moindre cave, est précédée de roulements de tambour. D'incessants résumés remâchent les «découvertes». En plus, les «chercheurs» américains se baladent au

milieu des Argentins en les faisant souvent passer pour des demeurés qui, eux, n'ont rien vu ou n'ont rien voulu voir.

La série fait finalement réfléchir sur les dérives de certaines chaînes spécialisées. La grille d'Historia propose quelques bonnes émissions, d'ailleurs souvent de trop rares productions nationales, comme *La course aux trésors* ou *L'Amérique de Michel Barrette*. Mais la chaîne diffuse aussi beaucoup trop de productions étrangères cadrant dans une conception assez étendue de l'histoire, comme *Lencan des géants*, *Pawn Stars: prêteurs sur gages*, *Moto Café Racers*, *Hors-la-loi: confession d'un Hells Angels* ou *Mordus de course*.

*Hunting Hitler* appartient à une sous-catégorie à part, celle des productions sensationnalistes sur des théories complottistes, ésotériques ou soupçonnées. L'émission *Nos ancêtres les extraterrestres* baigne dans les mêmes eaux boueuses.

Une série sur le nazisme (une de plus!) aurait pu recentrer autour de la raison d'être du réseau en plus de commémorer la fin du procès de Nuremberg il y a 70 ans (sans Hitler, mort un an auparavant) et l'exécution des condamnés à mort le 16 octobre 1946. La programmation de cette niaiserie adolfienne ajoute plutôt à la faute de mauvais goût.

**Hitler déclassifié**  
à Historia, lundi, 22 h

SOURCE HISTORIA

SOURCE HISTORIA



# NOTRE SÉLECTION ★ CINÉMA

## NOUVELLES CRITIQUES

### Juste la fin du monde

★★★★1/2

Avec ce récit d'un jeune dramaturge venu annoncer aux siens qu'il mourra bientôt, Xavier Dolan fait œuvre de continuité, mais avec une maîtrise accrue, avec de nouveau une cellule familiale en proie à l'incommunicabilité. En orbite, le protagoniste veut et ne veut pas, ses tentatives malhabiles de rapprochement sont incomprises ou ignorées. On tatonne, on se heurte puis on s'étreint. Les mots volontiers vociférés, trop peu souvent murmurés, agissent comme un barrage contre le silence, contre l'angoisse. La figure de la mère revient hanter l'écran, l'absence du père également. Cadres serrés, les visages entrent dans la bulle du cinéphile parce qu'ils entrent dans celle du frère héros. Rare, le dehors est toujours perçu d'un dedans suffocant. Grâce à ses choix de mise en scène audacieux, non seulement Xavier Dolan a-t-il su préserver la charge oppressante de la pièce de Jean-Luc Lagarce, mais il l'a magnifiée.

FRANÇOIS LÉVESQUE

### Demain

★★★★

Devant l'ampleur de la catastrophe annoncée, plusieurs sont tétanisés, affolés. D'autres, comme l'actrice Mélanie Laurent et le militant écologiste Cyril Dion, ont connu cette angoisse (la bougie d'allumage fut un article de la revue *Nature* dont les constats sont implacables sur la date de péremption de l'humanité) mais ont préféré retrousser leurs manches. Cette combativité joyeuse se décline en cinq chapitres, dont sur l'économie et la démocratie, illustrant les relations complexes entre tous ces éléments, et l'impossibilité de régler les problèmes de manière isolée. Aux quatre coins du monde, ils vont à la rencontre de citoyens engagés, ingénieux, généreux, faisant pousser des légumes dans les ruines de Detroit, des fleurs dans des villages appauvris d'Angleterre et des pistes cyclables à Copenhague! Bref, pas question de céder à la fatalité, et leur documentaire, visuellement séduisant et ponctué de musiques accrocheuses, invite à l'engagement. Ici et maintenant.

ANDRÉ LAVOIE

### The Birth of a Nation

★★★★1/2

Bien joué, bien mené, ce premier long métrage de Nate Parker, par lui scénarisé et où il tient le rôle principal, souffrira de la comparaison avec *12 Years a Slave* de Steve McQueen, mais mérite vraiment le détour. En portant à l'écran la révolte d'esclaves menée par Nat Turner en 1831 à travers un portrait sensible et atroce des conditions de vie dans le Vieux Sud esclavagiste, le cinéaste, qui s'allie la force des images d'Elliot Davis, offre un film poignant et intimiste qui frappe au cœur.

ODILE TREMBLAY

### Sully

★★★★1/2

Ce 35<sup>e</sup> film signé Clint Eastwood pourrait être son programme politique si l'acteur et réalisateur s'était lancé dans la course à la présidence américaine. La figure héroïque et vertueuse du pilote d'avion Chesley "Sully" Sullenberger, celui qui a accompli un amerrissage spectaculaire sur le fleuve Hudson face à Manhattan le 15 janvier 2009, ne pouvait que l'inspirer. Et ce n'est pas tant la description minutieuse de la manœuvre délicate qui intéresse le cinéaste que les tourments d'un homme devant la suspicion de son milieu professionnel et des hautes autorités. Les médias en ont vite fait un héros, autre posture qu'il jugeait inconfortable, mais Sully a finalement traversé cette zone de turbulences. Eastwood scrute cette victoire avec concision et classicisme, s'offrant la bonne bouillie de Tom Hanks pour nous convaincre de la grandeur de cet emblème d'une Amérique ici idéalisée.

ANDRÉ LAVOIE

### Un petit boulot

★★★★

Farce amoral, comédie noire, satire sociale; il y a tout ça dans *Un petit boulot* du défunt Pascal Chaumeil (*L'arnacœur*), scénarisé par Michel Blanc d'après un roman de l'Américain Iain Levinson. Porté par le duo bancal du froid cadé désenchanté (Michel Blanc) et du doux chômeur qu'il embauche comme tueur à gages, ce film bien joué, pétri d'humour noir, oscille entre des répliques brillantes et des revirements échevelés, à travers un point de vue pas toujours clair.

ODILE TREMBLAY

### The Dressmaker

★★★★

Venue s'occuper de sa mère malade après des années d'absence, une couturière virtuose ourdit une vengeance implacable contre les habitants hypocrites d'un bled de l'arrière-pays australien. Jocelyn Moorhouse campe ici un univers réaliste au sein duquel personnages et situations flirtent avec les extrêmes. On pense à des œuvres australiennes similairement excentriques, comme *Les aventures de Priscilla folle du désert* ou encore *Muriel*. Il s'agit de ce genre de film là: imprévisible, coloré, féroce, satirique, et avec en son centre un protagoniste marginalisé qui se rebiffe. Inégal, mais curieusement jouissif.

FRANÇOIS LÉVESQUE

### Miss Peregrine et les enfants particuliers (V.F. de Miss Peregrine's Home for Peculiar Children)

★★★

Sage adaptation d'un roman de Ramon Riggs, ce film, d'une ravissante esthétique gothique, raconte les aventures d'un adolescent (Asa Butterfield) qui doit protéger d'un être maléfique (Samuel L. Jackson) une gouvernante (Eva Green) et des enfants aux dons particuliers. Bien que la folie de Tim Burton s'y décline trop gentiment, ce charmant récit remporte la mise grâce à son savant mélange d'horreur, de fantastique et d'humour noir, de même qu'avec ses décors et ses costumes d'une élégance surannée évoquant l'époque victorienne.

MANON DUMAIS

### Les sept mercenaires (V.F. de The Magnificent Seven)

★★★

Remake des *Sept samourais* et du western qu'avait réalisé en 1960 John Sturges à partir de lui, *Les sept mercenaires* d'Antoine Fuqua est un western efficace et bien exécuté, mais sans la charge allégorique de ses prédécesseurs. Avec une distribution de stars (Denzel Washington, Chris Pratt, Ethan Hawke, etc.) bien dirigées mais sans étincelles, cette histoire de truands engagés par des villageois persécutés pour assurer leur protection est revisitée à la sauce contemporaine: multiethnicité des cow-boys, figures caricaturales en gros plans, western tendance mi-spaghetti, mi-tarantinienne. Techniquement réussi, dynamique: avec plus d'âme, on aurait parlé d'un vrai bon film.

ODILE TREMBLAY

### 9 - Le film

★★★

Adaptation par neuf réalisateurs de *Neuf variations sur le vide*, pièce de Stéphane E. Roy, *9 - Le film* s'avère un chouette divertissement où l'on ne s'ennuie pas un instant. Et ce, même si le tout fait grincer des dents, la plume de Roy n'étant pas tendre envers le genre humain. Alors qu'il exploite avec une apparente légèreté l'incommunicabilité, le dramaturge dresse un portrait peu flatteur de ce que nous sommes. En résulte une tragédie des masques où les mots fusent comme des balles atteignant leur cible.

MANON DUMAIS

### Comme des bêtes (V.F. de The Secret Life of Pets)

★★★

Porté par un scénario rappelant trop celui d'*Histoire de jouets*, *Comme des bêtes* met en scène un terrier qui n'accepte pas la présence d'un gros chien errant adopté par sa maîtresse. Dévoilant d'entrée de jeu les charmants comportements des bêtes domestiques, ce film d'animation de l'équipe derrière *Détestable moi* et *Les Minions* se transforme en une suite d'aventures rocamboliques menée tambour battant. Peuplé de créatures adorables, le tout est joliment animé mais manque cruellement de magie.

MANON DUMAIS

### Ne respire pas (V.F. de Don't Breathe)

★★★

Trois jeunes voleurs s'introduisent chez un vieil aveugle afin de lui dérober son magot. Ancien soldat, non seulement leur cible s'avère plus coriace que prévu, mais elle a tôt fait de transformer les prédateurs en proies affolées dans sa grande baraque pleine de recoins sombres. La prémisse est ingénieuse et l'exécution, fort habile. Cela étant, deux ou trois invraisemblances flagrantes compromettent le scénario. L'interprétation atténuée toutefois l'impact de ce manque de rigueur dramaturgique. On dit qu'au royaume des aveugles, les borgnes sont rois. Or, comme les protagonistes du thriller de Fede Alvarez en font la douloureuse expérience, dans les ténèbres, les aveugles sont maîtres.

FRANÇOIS LÉVESQUE

### La reine-garçon (V.F. de The Girl King)

★★★

Entre 1632 et 1654, elle a régné sur la Suède, mais a refusé d'être dominée par les normes de la monarchie. Devenue un mythe à cause de son allure garçonnette et de ses désirs pour les femmes et la liberté, la reine Christine fascine aussi grâce à Greta Garbo, qui a superposé au personnage son propre mythe. Le dramaturge Michel Marc Bouchard préfère célébrer sa modernité, soulignant son éveil à la philosophie des Lumières et aux bienfaits du savoir. Son approche est toute-fois chronologique et consciencieuse, loin du lyrisme de ses pièces, ce qui semble convenir au cinéaste finlandais Mika Kaurismäki. Celui-ci observe, à distance, cette femme d'exception (bien défendue par la Suédoise Milan Buska), le tout dans un style plutôt froid et académique, respectant les règles du *biopic*, parfois aussi étouffantes que celles de la royauté.

ANDRÉ LAVOIE

### Florence Foster Jenkins

★★★

En se basant (après le *Marguerite* de Xavier Giannoli) sur la vie de l'extravagante et nullissime cantatrice américaine Florence Foster Jenkins, Stephen Frears crée une comédie dramatique en deux temps, avec une première partie trop burlesque, une mise en scène conventionnelle et des effets dramatiques souvent trop appuyés. Ça n'empêche ni les rires ni les émotions de se pointer, sur des interprétations de Meryl Streep poussant la fausse note aiguë et de Hugh Grant, ce dernier imparable dans son rôle d'époux manager, mais à l'intérieur d'une production trop formatée.

ODILE TREMBLAY



20TH CENTURY FOX

THE BIRTH OF A NATION, de Nate Parker, avec Nate Parker, Armie Hammer et Aunjanue Ellis

### La nouvelle vie de Paul Snejder

★★★

À la suite d'un accident qui a coûté la vie à sa fille née d'un premier mariage, un homme peine à se réajuster, d'autant que sa seconde épouse en est déjà à planifier des études de luxe à leurs deux fils avec l'argent du dédommagement qu'elle le pousse à réclamer. Coproduit par la France et le Québec, le film de Thomas Vincent a été tourné à l'île des Sœurs et à Montréal en plein hiver et extrait d'un panorama qu'on tient ici pour acquis une beauté quasi féerique, quoique jamais ostentatoire. Dans le rôle-titre, Thierry Lhermitte est attachant comme jamais, tout de fragilité, de désarroi et de tristesse larvée. Hélas, le récit, longuet, s'éparille à l'approche du dénouement. Reste la dignité de Thierry Lhermitte. Et la beauté de Montréal durant la saison froide.

FRANÇOIS LÉVESQUE

### Party de saucisses (V.F. de Sausage Party)

★★★

L'acteur et scénariste Seth Rogen (*Superbad*, *This Is the End*) semble prêt à repousser toujours plus loin les limites de la vulgarité, même si Trey Parker (*South Park*, *Team America*) demeure un maître incontesté. Il s'égare cette fois dans l'univers des possibilités infinies de l'animation, imaginant, avec ses fidèles acolytes, un supermarché où tous les produits ont non seulement une âme, mais des caractéristiques culturelles donnant à l'endroit des allures de siège des Nations unies. Le niveau des débats n'est pas aussi relevé puisque le «f word» retentit mille fois, une vulgarité au service d'une métaphore pas si saugrenue sur la vie (ou pas) après la mort. Un *casting* vocal de haut vol (Edward Norton en bagel juif névrosé et Salma Hayek en taco tendance lesbienne libidineuse: chapeau!), des tabous politiques et sexuels allègrement piétinés et une scène de débauche à faire rougir les Romains de l'Antiquité complètent ce tableau amusant, chargé de calories vides. On sur-nomme ça aussi un plaisir coupable.

ANDRÉ LAVOIE

### Queen of Katwe

★★1/2

Même issue d'un quartier pauvre de Kampala, en Ouganda, et analphabète, la jeune Phiona a réussi à devenir une championne aux échecs. Son parcours est étonnant, forcément édifiant, et les studios Disney ont confié à Mira Nair (*Mississippi Masala*, *Monsoon Wedding*, *The Reluctant Fundamentalist*), le soin de raconter cette trajectoire inspirante. Elle apparaît aussi hautement prévisible, comme plusieurs de ces histoires véridiques au potentiel parfois moralisateur. La cinéaste indienne a su toutefois composer avec éclat la vie grouillante d'une culture qui n'est pas la sienne, rassemblant un bel aréopage d'apprentis comédiens (dont la jeune Madina Naiwanga dans la peau de Phiona) et d'acteurs inspirants de la trempe de David Oyelowo et Lupita Nyong'o.

ANDRÉ LAVOIE

### Être et devenir

★★1/2

L'école est-elle le pire endroit pour le bien-être des enfants? Certains parents en sont profondément convaincus et ont décidé que la maison serait plus appropriée pour leur permettre de découvrir, à leur rythme, les joies de la lecture, de l'écriture et du calcul. Cette manière de concevoir l'éducation de façon autonome a fasciné l'actrice et cinéaste Claire Bellar, partie à la rencontre de ces apôtres très éloquents de cette pédagogie de la liberté, terreau fertile pour l'épanouissement des talents et des passions. Ce portrait idyllique devient vite redondant, les arguments n'étant jamais contredits. Une belle unanimité qui réduit parfois le film à une séduisante info-pub.

ANDRÉ LAVOIE

### The Light Between Oceans

★★1/2

De véritables déchirements moraux tapissent ce mélodrame se déroulant en Australie au lendemain de la Première Guerre mondiale. Un gardien de phare (Michael Fassbender) et sa conjointe (Alicia Vikander) découvrent un bébé blotti dans une chaloupe près d'un cadavre qui pourrait bien être celui de son père. Le couple, incapable de procréer, décide de faire de cet enfant leur fille, mais ce mensonge ne résistera pas à la détermination de la véritable mère (Rachel Weisz). Production prestigieuse menée par Derek Cianfrance (*Blue Valentine*, *The Places Beyond the Pines*), visiblement désireux de rejoindre les ligues majeures, elle affiche de grandes qualités esthétiques. Or les paysages majestueux, la musique ampoulée et des acteurs de haut calibre enrobent jusqu'à l'excès les enjeux de cette adaptation larmoyante d'un roman à succès de M. L. Stedman.

ANDRÉ LAVOIE

### Les grands génies (V.F. de Masterminds)

★★

Vous croyez que des cambrioleurs niais et des escrocs sans QI n'existent que dans les films des frères Coen? Détrompez-vous! Ils sévissent aussi dans le réel, et leur histoire, le temps d'une réhabilitation médiatique, finit par échouer sur grand écran. L'un des plus grands cambriolages de l'histoire des États-Unis, soit 17,3 millions de dollars, est l'œuvre d'une bande d'imbéciles dont les exploits ne pouvaient qu'être prêté à comédie. Celle-ci, signée Jared Hess (*Napoleon Dynamite*, *Nacho Libre*), ne risque pas de casser la baraque, étant peuplée d'acteurs au cabotage incontrôlable et qui n'ont que du vide à se mettre sous la dent. La présence de ces vedettes, dont certaines douées, à commencer par Kristen Wiig en Bonnie Parker de pacotille, ne change rien à cette triste affaire.

ANDRÉ LAVOIE

### Adopte un veuf

★★

Répandue depuis longtemps en Amérique du Nord, la colocation apparaît de plus en plus comme une nécessité économique en France. À ce sujet dans l'air du temps s'ajoute celui de la solidarité intergénérationnelle, autre thème développé dans ce petit portrait de société signé François Desagnat opposant un vieux routier (André Dussollier) et une jeune humoriste à la carrière ascendante (Béregère Krief). Tout cela sent très souvent la routine et le travail appliqué, comme si une malédiction ne cessait d'affliger les comédies françaises, prisonnières d'une torpeur et d'un conformisme esthétique les rendant trop souvent interchangeables.

ANDRÉ LAVOIE

### La légende Blair (V.F. de Blair Witch)

★★

Dix-sept ans plus tard, on continue de creuser le sillon esthétique et narratif bien tracé par le succès inattendu de cette virée dans les bois que fut *The Blair Witch Project*. Le frère d'une étudiante en cinéma qui comptait parmi les disparus, et dont le film de leurs mésaventures fut retrouvé par la suite, est déterminé à la retrouver, soutenu par des amis et une quincaillerie technologique bien de leur époque. Pour le reste, Adam Wingard livre un duplicata de la formule originale, à grand renfort de cadrages instables, de bruits parasites et d'éclairages faiblards, avec une succession de cris plus irritants qu'effroyables. Le cinéma d'horreur dans toute son inutilité: il y a de quoi s'en désoler.

ANDRÉ LAVOIE

### Snowden

★★

Avec en vedette Joseph Gordon-Levitt dans la peau d'Edward Snowden, qui dévoila les mises sur écoute planétaires par des agences de renseignement américaines, ce *biopic* moralisateur, père et ennuyeux ne redorera pas le blason d'Oliver Stone, terni ces dernières années. En misant beaucoup sur la vie amoureuse du jeune agent secret, avec un regard sexiste irritant, le cinéaste de *JFK* noie le poisson de son sujet explosif et intéressant bien moins que *Citizenfour*, le documentaire oscarisé de Laura Poitras sur le même thème.

ODILE TREMBLAY

### Nitro Rush

★★

Thriller d'action québécois d'Alain Desrochers et suite du premier volet en 2007, *Nitro Rush*, qui donne toujours la vedette à Guillaume Lemay-Thivierge, peut plaire pour ses cascades et ses rebondissement, mais l'intrigue, ancrée dans la modernité des pirates informatiques, est faible, le jeu des acteurs est souvent primaire et les répliques sont en général risibles.

ODILE TREMBLAY

### L'escadron suicide (V.F. de Suicide Squad)

★★

Après une tonitruante campagne promotionnelle, *L'escadron suicide* se casse les dents avec tout autant de fracas. Scénario décousu, rythme hésitant, imagerie terne, réalisation bancale, interprétation disparate: décidément, ça ne va pas bien pour ces supervillains dont on attendait si impatiemment l'arrivée au grand écran. Même Margot Robbie déçoit avec sa Harley Quinn plus fillette gâtée que psychopathe, tandis que Jared Leto en Joker est quasi réduit à faire de la figuration. Plus raté que *Batman vs Superman*.

MANON DUMAIS